



Eloge de l'entre-deux

LAUSANNE • *A l'Arsenic, Dorian Rossel passe avec brio l'étape de la rupture.*

La libération sexuelle, la vraie, sur la scène de l'Arsenic, ne dure que dix minutes. Mono, homo ou bi, les simili accouplements exécutés par les six acteurs et actrices de *Libération sexuelle* sont frénétiques, intenses et échangistes. Mais si c'est ça, le progrès, la liberté tant vantée, autant retourner au missionnariat d'avant 1968: victimes de leurs pulsions, les jeunes protagonistes sont bien trop pressés; ils en oublient le plaisir.

La faute à Wilhelm Reich, pourrait-on croire: Dorian Rossel, le talentueux metteur en scène à l'origine de la création lausannoise, convoque dans son spectacle les idées de ce psychanalyste autrichien. Intime puis adversaire de Freud, Reich a accompagné l'émancipation sexuelle et imaginé la notion controversée d'orgone – énergie cosmique primaire, responsable par exemple de l'attraction charnelle. Sur scène, un doctorant explique l'orgone aux spectateurs, puis les en bombarde. Peu efficace côté public, les ondes libidineuses ont par contre un effet dévastateur côté scène; avec, à terme, les fameuses dix minutes d'animalité.

Mais trêve de faux indices, qui feraient croire que *Libération sexuelle* ne parle que de déblocage vénérien: la pièce ra-

conte en premier lieu la rupture amoureuse. Après *Jours Heureux* (2004) et *Gloire et Beauté* (2006), cette troisième partie d'un triptyque sur l'expérience que les individus se font de notre époque est une suite de fragments, tantôt solos – la proposition débute par un monologue enragé au goût de dentifrice –, tantôt collectifs.

Avec ses chansons pop d'il y a trente ans; un plateau de télévision post-variété; ou une extraordinaire projection de diapositives vivantes, *Libération sexuelle* n'a rien d'artificiel dans son cumul: c'est une symphonie parfaitement maîtrisée, à la gloire de ces instants qui suivent la séparation, où l'humain doute, se remet en cause, repart. La scénographie (Dorian Rossel et sa compagnie Super trop top) est d'une simplicité des plus efficace; et la musique, live et enregistrée (Patricia Bosshard), assène ses pointes de bon sens tout au long de l'heure et demi de spectacle. On en redemande.

SAMUEL SCHELLENBERG

Arsenic, 57 rue de Genève, Lausanne, jusqu'à dimanche. Rés: ☎ 021 625 11 36, www.theatre-arsenic.ch

Vendredi, le spectacle (20h30) sera précédé du «vendredi exquis» mensuel: un projet artistique à découvrir (proposé par Dorian Rossel) et un apéro (champagne et canapés).